



Réunion
des Musées
Nationaux



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
de la Culture
et de la Communication



MADAME DE POMPADOUR ET LES ARTS

14 FEVRIER - 19 MAI 2002

CHÂTEAU DE VERSAILLES
78 000 VERSAILLES
01 30 83 78 00

SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE	P.3
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P.4
PRESS RELEASE	P.5
PARCOURS DE L'EXPOSITION	P.7
CHRONOLOGIE	P.8
L'APPARTEMENT DE MADAME DE POMPADOUR	P.10
LES RESIDENCES	P.11
LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	P.12
QUELQUES NOTICES	P.14
LISTE DES CEUVRES	P.20
LISTE DES DIAPOSITIVES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.35

COMMUNIQUE DE PRESSE

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux et l'Etablissement public du musée et du domaine national de Versailles, grâce au concours de Chronopost International, Swarovski, Vinci, M. François-Joseph Graf et M. Pierre Chapenois, avec la collaboration de la Société des Amis de Versailles et le partenariat média de Radio Classique et de Madame Figaro.

Elle sera ensuite présentée à la Kunsthalle de Munich, du 14 juin au 15 septembre 2002, grâce au concours de l'Hypo-Kulturstiftung, puis à la National Gallery de Londres, du 16 octobre 2002 au 12 janvier 2003.

Combien de livres ont été écrits sur Madame de Pompadour (1721-1764), sur son ascension à la cour, son rôle politique et son influence pendant le règne de Louis XV, sans qu'aucun n'ait réellement cherché à connaître la femme et à cerner ses goûts personnels. Estompée par le monde de Versailles et par toute une littérature qui en a fait, surtout au XIX^{ème} siècle, la favorite romanesque et calculatrice s'employant à promouvoir l'art rocaille, sa véritable personnalité artistique s'est peu à peu fondue dans la légende.

En réunissant, pour la première fois, presque tous les portraits de la marquise peints par Nattier, Boucher, Liotard, Carle Vanloo et Drouais, et en les confrontant à plus de cent cinquante œuvres d'art, tableaux, dessins, sculptures, meubles, objets précieux et textiles lui ayant appartenu, l'exposition au château de Versailles éclaire d'un jour nouveau la personnalité de cette femme d'exception. Elle montre que la maîtresse du Roi s'était attachée à utiliser son image peinte ou gravée à des fins de propagande politique. Elle permet également de mesurer combien son goût artistique, modelé par des amateurs aussi prestigieux que le financier Paris de Montmartel ou le surintendant des Bâtiments Lenormant de Tournehem, évolua au fil des ans et ne fut pas insensible, sous l'influence de son frère le marquis de Marigny, aux sentiments du néoclassicisme naissant.

La mise en scène permet de comprendre ce que la présence de tel tableau religieux ou galant, de telle sculpture ou de tel meuble somptueux dans les appartements de la favorite pouvait signifier aux yeux de ses contemporains. A l'aide d'objets aussi divers qu'un tableau de Chardin ou de Greuze, un bureau de B.V.R.B (Bernard Van Risen Burgh) ou un poivrier en or, l'exposition révèle aussi ce que fut le goût vraiment personnel de la marquise. Pendant trois mois revivront ainsi à Versailles les atmosphères que Madame de Pompadour s'était appliquée à créer.

<p>Son premier appartement de l'attique nord récemment restauré sera rouvert à la visite dans le cadre de l'exposition.</p>

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : Individuels : ouvert tous les jours sauf le lundi de 11h30 à 17h30 jusqu'au 30 mars (fermeture des caisses à 17 h)
et de 11h30 à 18h30 jusqu'au 19 mai (fermeture des caisses à 18h)
Groupes : de 9h30 à 11h30

Prix d'entrée : billet simple : plein tarif 7,5 €, tarif réduit 5,3 €
Gratuit pour les moins de 10 ans

Commissariat général :

France : Xavier Salmon, conservateur au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Allemagne : Helge Siefert, conservateur à l'Alte Pinakothek de Munich

Angleterre : Humphrey Wine, conservateur à la National Gallery de Londres

Directeur du musée :

Pierre Arizzoli-Clémentel, directeur général de l'Etablissement public du musée et du domaine national de Versailles

Visites des groupes :

Informations et réservations pour les visites libres

au 01 30 83 77 43, du lundi au vendredi et au 01 30 83 76 50 le dimanche.

Pour les visites commentées : 01 30 83 77 88

Audioguide : français, anglais, espagnol, prix : 3,8 €

Appartement de Madame de Pompadour :

Visite-conférence: informations et réservations pour les visites au 01 30 83 77 88

Tarif : 6 €

Publication : Le catalogue : ouvrage collectif sous la direction de Xavier Salmon, format 23 x 30,5cm, 544 pages, 600 illustrations dont 250 en couleur, 59,50 €, éditions RMN, diffusion Seuil

Accès : SNCF : Versailles-Chantiers (départ Paris-Montparnasse) ou Versailles-Rive droite (départ Paris Saint-Lazare)
RER : Versailles-Rive gauche (départ Paris ligne C)
Autobus 171 : Versailles place d'Armes (départ pont de Sèvres)
Stationnement voitures et cars : place d'Armes

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Annick Duboscq, presse ; tél : 01 40 13 48 51

e-mail : annick.duboscq@rmn.fr

Florence Le Moing, presse

tél : 01 40 13 47 62 - fax : 01 40 13 48 61

e-mail : florence.le-moing@rmn.fr

site : www.rmn.fr

Château de Versailles

Ariane de Lestrangé, communication

Aude Meltzer, presse

tél : 01 30 83 77 03

fax : 01 30 83 77 06

e-mail : presse@chateauversailles.fr

site : www.chateauversailles.fr

PRESS RELEASE

MADAME DE POMPADOUR AND THE ARTS

14 FEBRUARY - 19 MAY 2002

CHÂTEAU DE VERSAILLES

78 000 VERSAILLES

01 30 83 78 00

Hours :	Individual visits: open every day except Mondays, from 11.30 a.m. to 5.30 p.m. until 30 March (no tickets sold after 5 p.m.) and from 11.30 a.m. until 6.30 p.m. until 19 May (no tickets sold after 6 p.m.) Group tours: from 9.30 a.m. until 11.30 a.m.
Admission :	ticket for the exhibition: full price € 7.5, concession € 5.3. Free for children under 10.
Exhibition managers :	France : Xavier Salmon, curator at the Musée National des châteaux de Versailles et de Trianon Allemagne : Helge Siefert, curator at the Alte Pinakothek, Munich Angleterre : Humphrey Wine, curator at the National Gallery, London
Director of the museum :	Pierre Arizzoli-Clémentel, managing director of the Etablissement public du musée et du domaine national de Versailles
Group tours :	Information and bookings for unguided tours 01 30 83 77 43, Monday to Friday and 01 30 83 76 50 on Sundays. For guided tours: 01 30 83 77 88
Audioguide :	French, English, Spanish, price € 3.8.
Madame de Pompadour's Apartment :	Guided tours: information and bookings 01 30 83 77 88 Price : € 6
Publication :	The catalogue: a collective work directed by Xavier Salmon, 23 x 30.5 cm, 540 pages, 600 illustrations including 450 in colour, approx. price € 59,50 published by RMN, distributed by Seuil
Access :	By train (SNCF) from Montparnasse station in Paris to Versailles-Chantiers or from Saint Lazare station in Paris to Versailles-Rive droite station. RER Line C : Versailles-Rive gauche station Bus line 171 : Versailles place d'Armes (leaving from Pont de Sèvres) Parking for cars and coaches: Place d'Armes
Contacts :	
Réunion des musées nationaux	Château de Versailles
Alain Madeleine-Perdrillat, communication	Ariane de Lestrangé, communication
Annick Duboscq, press; tel: 01 40 13 48 51	Aude Meltzer, press relations
e-mail: annick.duboscq@rmn.fr	tel: 01 30 83 77 03
Florence Le Moing, press relations	fax: 01 30 83 77 06
tel: 01 40 13 47 62 - fax: 01 40 13 48 61	e-mail: presse@chateauversailles.fr
e-mail: florence.le-moing@rmn.fr	site : www.chateauversailles.fr
site : www.rmn.fr	

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition dévolue à Madame de Pompadour permet de présenter en 12 salles, à l'aide d'un large choix d'œuvres d'art, le goût que cette femme célèbre développa au XVIII^{ème} siècle. Afin de donner au public une idée du raffinement qu'elle manifesta dans ses commandes et ses acquisitions, le circuit de l'exposition fait alterner salles reconstituant des décors qui purent être familiers à la marquise et galeries d'œuvres particulièrement représentatives de ses choix artistiques.

Pour la première fois depuis 1764, sont réunis dans la première salle l'ensemble des portraits que Madame de Pompadour avait commandés. Nattier, Boucher, Vanloo, Drouais s'étaient employés à fixer les traits de Jeanne-Antoinette et à donner le sentiment qu'elle avait pu s'imposer en modèle pour l'art de la mode et le patronage des arts.

La deuxième galerie permet d'évoquer ses goûts en matière de peinture et on constatera aisément que si elle s'était rendue célèbre pour avoir protégé Boucher et lui avoir demandé quantité de tableaux à sujet de nus féminins, elle n'en avait pas pour autant négligé la peinture religieuse et les scènes de genre peintes par Chardin, Drouais et Greuze.

La troisième galerie permet d'évoquer les résidences qu'elle fit construire, acquit ou loua tout au long de sa vie : Bellevue, la Celle-Saint-Cloud, Ménars, Choisy, l'hôtel d'Evreux à Paris (actuel palais de l'Elysée) furent des lieux où elle s'évertua à créer des décors particulièrement caractéristiques du goût des financiers et des fermiers généraux de son temps.

La résidence de Bellevue créée de toute pièce par Gabriel et Garnier d'Isle bénéficie d'une attention particulière en étant évoquée dans deux salles : l'une consacrée aux tableaux qui en ornèrent les murs, l'autre particulièrement spectaculaire réunissant dans un décor de boiseries reconstituées certains des meubles, certaines des porcelaines et certains des objets d'art qu'elle y avait possédés.

Trois cabinets de dimensions plus réduites et à l'atmosphère plus précieuse réunissent un choix exceptionnel d'estampes dont elle fut propriétaire, planches appartenant à la collection Edmond de Rothschild qui pour la première fois pourront être exposées hors du musée du Louvre, où elles sont habituellement conservées. Enfin, un choix de ses bijoux en or émaillé, de ses reliures et de ses tableaux de petit format.

La galerie de pierre (neuvième salle) présente dans un décor d'extérieur reconstitué les sculptures qui jadis ornèrent Bellevue d'autres résidences.

Amateur éclairé de porcelaines de Sèvres, de porcelaines de Saxe et de pièces asiatiques montées, Madame de Pompadour réunit en ce domaine un ensemble tout à fait exceptionnel que le public peut découvrir dans deux autres salles, totalement dévolues à ce sujet.

Enfin, la dernière salle démontre combien avec les années le goût de la favorite sut évoluer vers les nouveautés du style grec sous l'influence de son frère, le marquis de Marigny. Ainsi, chacun comprendra aisément que Madame de Pompadour, loin d'être une protectrice acharnée du seul goût rocaille, fut aussi une femme sensible aux évolutions et aux modes de son temps.

CHRONOLOGIE

1721 : Naissance de Jeanne-Antoinette Poisson le 29 décembre, à Paris.

1723 : Fin de la régence et sacre du roi Louis XV, âgé de huit ans.

1725 : Naissance de son frère, Abel Poisson, qui deviendra marquis de Marigny, directeur général des Bâtiments du roi (1751)

1741 : 9 mars, mariage avec Charles-Guillaume Le Normant, seigneur d'Etiolles, sous-fermier général et chevalier d'honneur au présidium de Blois. Début de la guerre de Succession d'Autriche.

1744 : Naissance le 10 août d'Alexandrine, fille de Jeanne-Antoinette et de Charles-Guillaume Le Normant.

1745 : Madame de Pompadour devient la maîtresse du roi Louis XV au printemps.
Le 7 juillet, elle est anoblie par le roi et reçoit les titres du marquisat de Pompadour (Limousin)

1746 : Louis XV lui offre le château de Crécy (disparu).
Jean-Marc Nattier la représente sous les traits de Diane (collection particulière).

1747 : Le théâtre des Petits Appartements est construit au château de Versailles - Madame de Pompadour y joue Constance dans le *Préjugé à la mode* (Nivelle de La Chaussée).

1748 : Début des travaux du château de Bellevue (aujourd'hui disparu) et achat de celui de La Celle-Saint-Cloud.
Fin de la guerre de Succession d'Autriche.

1749 : Construction de l'Ermitage de Versailles.
Elle envoie son frère en voyage de formation en Italie en compagnie de Cochin et de Soufflot. Premières commandes de meubles à l'ébéniste Pierre II Migeon.

1750 : François Boucher réalise un portrait de Madame de Pompadour où elle est entourée d'objets qui évoquent son rôle de protectrice des arts, sciences et lettres (Paris, musée du Louvre)
Le 25 février, Madame de Pompadour tient le rôle-titre d'un morceau intitulé *La Toilette de Vénus* (ou *Le Matin*) dans un ballet héroïque de Lajon, *La Journée galante*, monté au Théâtre des Petits Appartements.
Le 14 septembre s'ouvre une exposition permanente des collections royales au Palais du Luxembourg.
En novembre, le château de Bellevue, pour lequel le peintre Boucher travaille - notamment à *La Lumière du monde*, retable destiné à la chapelle privée de Madame de Pompadour (Lyon, musée des Beaux-Arts) - est inauguré.
Concours pour l'érection d'un monument à la gloire du monarque : Gabriel est retenu pour l'aménagement de la place Louis XV (actuelle place de la Concorde).
Mort de J.S Bach

1751 : Rénovation du château de Compiègne par Gabriel. Edit du roi sur la création d'une Ecole royale militaire, dessinée par Gabriel.

1752 : Madame de Pompadour est promue au rang de duchesse. Des tapisseries sont exécutées pour elle par la manufacture des Gobelins, d'après les peintures de Boucher, *Le Lever* et le *Coucher du Soleil*.
Commande de trois tableaux à Vien pour l'église de Crécy.
Elle prend parti pour la publication de l'*Encyclopédie* de Diderot et fréquente d'Alembert, Helvétius, Buffon, Voltaire, Marmontel, Crébillon. Malgré sa prédilection pour le style rocaille, elle soutient Soufflot, Gabriel et Cochin, adversaires de cette esthétique.
Louis XV acquiert un quart du capital de la manufacture de porcelaine de Vincennes et de nouveaux ateliers sont construits.

L'APPARTEMENT DE MADAME DE POMPADOUR

A l'occasion de l'exposition "Madame de Pompadour et les arts", le premier appartement que la favorite a occupé au château de Versailles sera à nouveau ouvert en visite-conférence après restauration. C'est en ce lieu situé à l'attique nord du corps central que la jeune femme prit l'habitude de recevoir à sa toilette les ministres et toutes les personnes influentes à la Cour.

Cet appartement mythique accumulait des chefs-d'œuvre qu'il est impossible de regrouper aujourd'hui. Son ameublement présente toutefois un ensemble de meubles et d'objets d'art contemporains de la marquise, comme le public peut rarement en voir. Il réunit notamment le fruit de plusieurs opérations de mécénat, legs ou donations : legs de Melle Messonier en 1943; donations de la famille Porché et du docteur M. Durand en 1952 et 1962; legs de Mmes de Bouchaud en 1969; de Mr et Mme P. Derval en 1971 et, en 1986, le legs de S.A.R la duchesse de Windsor.

Dans la chambre à coucher sont rassemblés des meubles et objets de vernis européen, assortis à une commode estampillée de Léonard Boudin. Une riche table à transformation, dite "à la Bourgogne", qui s'inspire de modèles de Jean-François Oeben, est le meuble le plus spectaculaire de la composition. Très originale également avec sa double ouverture à brisure, la table à "en-cas" est estampillée par Etienne-Joseph Cuvellier.

Dans le salon de compagnie ont été réunis des sièges dorés pour renforcer un mobilier à châssis estampillé Baume, composé d'un canapé et de quatre fauteuils organisés autour d'une table estampillée Migeon. L'écran de cheminée montre une belle feuille en tapisserie de Beauvais montée tardivement dans une bordure de style Louis XV aux armes de la marquise de Pompadour.

Trois sièges peints et des fauteuils en cabriolet ont trouvé place dans l'arrière-cabinet. Sur la cheminée on peut admirer une pendule à l'éléphant au mouvement de Jean-Baptiste Baillon et au cadran signé et daté au revers de l'émailleur Martinière en 1742.

L'appartement possède une belle collection de peintures, actuellement présentées dans les salles de l'exposition : avec les portraits de la duchesse de Châteauroux (par Jean-Marc Nattier), de la marquise de Pompadour (par Carle Vanloo) et de son frère le marquis de Marigny (par Louis Tocqué), l'antichambre fait presque figure de galerie de famille. Elle comprend également des tableaux de Jean-Baptiste Vanloo (1684-1745) et de François Boucher (1703-1770).

En contrepoint d'une longue tradition de mécénat privé, le château de Versailles poursuit une importante campagne de remeublement historique. En témoigne un secrétaire en pente estampillé de Jacques-Philippe Carel, acquis par le Musée en 1992. Le meuble avait été livré par le Garde-Meuble de la Couronne en août 1748 pour la chambre à coucher de la marquise au château de La Muette. Il côtoie désormais une petite table-écran en acajou portant une marque de Versailles, acquise en 1950, ainsi qu'une console sculptée réputée provenir du château de Bellevue et acquise en 1960.

Quelques livres, enfin, offerts par la Société des Amis de Versailles et provenant de la riche bibliothèque de la favorite, permettent d'évoquer ses curiosités intellectuelles et son goût pour l'histoire.

La cohérence de l'appartement tient aussi bien à l'atmosphère qui y règne qu'à l'abondance du mobilier et des objets. Répandus sur les meubles et les cheminées, les bronzes d'ameublement, les porcelaines montées de la manufacture de Saxe et les objets d'Extrême-Orient baignent dans une lumière délicate, mise au point par Martine Klotz, grâce à un mécénat de la société *Swarovski*.

L'appartement de Mme de Pompadour a également bénéficié du mécénat des sociétés *Vérel de Belval* pour les soieries et *Houlès* pour les passementeries. Ces interventions s'ajoutent aux dons et legs que la Société des Amis de Versailles a su attirer depuis sa constitution.

Le catalogue de l'exposition comprend un texte entièrement dévolu à l'appartement et à son décor, par P.-X. Hans, conservateur au château de Versailles.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de Xavier de Salmon, conservateur au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Sommaire

Préface par Pierre Arizzoli-Clémentel, Johan Georg Prinz von Hohenzollem, Neil MacGregor

Avant-propos par Xavier Salmon

Afficher une image : madame de Pompadour au Salon par Humphrey Wine, conservateur, The National Gallery, Londres

Le raffinement et l'élégance comme maxime par Helge Siefert, conservateur, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Alte Pinakotek, Munich

Madame de Pompadour et « les Enfants de Boucher » par Alastair Laing, Adviser for painting and sculpture, The National Trust, Londres

L'influence du marquis de Marigny sur madame de Pompadour par Alden R. Gordon, Gwendolin Miles Smith Professor of art history, Trinity College, Hartford, Connecticut

Les résidences

La folie de bâtir : les résidences de la marquise par Christian Baulez, conservateur en chef au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Stéphane Castelluccio, chercheur au CNRS, Pierre-Xavier Hans, conservateur au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Xavier Salmon, Jean Vittet, Inspecteur de la création artistique, Mobilier national, Paris

Catalogue des œuvres par Pierre-Xavier Hans, Bertrand Rondot, Xavier Salmon, Helge Siefert, Jean Vittet, Humphrey Wine

La peinture

Madame de Pompadour et la peinture par Xavier Salmon

Catalogue des œuvres par Xavier Salmon, Helge Siefert, Jean Vittet, Humphrey Wine

Les estampes

Remarques sur la Suite d'estampes gravées par madame de Pompadour d'après les pierres gravées par Jacques Guay par Pascal Torres Guardiola, conservateur responsable de la collection Edmond de Rothschild au département des Arts graphiques du musée du Louvre, Paris

Catalogue des œuvres par Pascal Torres Guardiola

La glyptique

Madame de Pompadour et la glyptique par Mathilde Avisseau-Broustet, conservateur au département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France, Paris

Catalogue des œuvres par Mathilde Avisseau-Broustet,

Les livres

Madame de Pompadour bibliophile

Catalogue des œuvres par Isabelle de Conihout, conservateur en chef à la Bibliothèque Mazarine, Paris

La sculpture

Madame de Pompadour et la sculpture par Guilhem Scherf, conservateur en chef, département des Sculptures, musée du Louvre, Paris

Catalogue des œuvres par Guilhem Scherf, Bent Sørensen, historien de l'art

Le mobilier, les objets d'art

De la rocaille au "goût grec" par Bertrand Rondot, conservateur au musée des Arts décoratifs, Paris

Catalogue des œuvres par Christian Baulez, Pierre-Xavier Hans, Gérard Mabile, Bertrand Rondot, Xavier Salmon

QUELQUES NOTICES

N°27

François Boucher (Paris, 1703-Paris, 1770)

Portrait de madame de Pompadour

Huile sur toile.

201 x 157 cm.

1756.

Signé et daté à droite : F. Boucher 1756.

Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen,

prêt de la Hypo-Vereinsbank

Ce portrait fut réalisé à l'occasion d'un événement historique important : le 7 février 1756, Mme de Pompadour fut nommée dame surnuméraire du palais de la reine. On ne saurait cependant accepter l'hypothèse que la marquise porte ici la « robe de cour ». La couleur prescrite pour le jour de la présentation à la reine était le noir, avec broderies et grand panier. Les autres jours, les dames étaient autorisées à porter des vêtements de couleur, mais elles ne pouvaient se passer de panier et il était de règle de faire usage d'étoffes précieuses. Mme de Pompadour a revêtu ici une « robe à la française », et l'on peut supposer qu'il s'agit d'une robe d'après-midi. (...)

À ce qu'il semble, Boucher a dessiné seulement la tête et les deux mains de la marquise en études préparatoires à son tableau. Pour le reste, il se fit livrer dans son atelier la robe choisie afin de pouvoir tout à loisir la reproduire sur la toile. On suppose que c'est son ami Alexandre Roslin qui a peint les dentelles. Un examen attentif des ruchés et des dentelles montre tout le soin qui fut accordé à la restitution de cette toilette. Ce qu'on peut également percevoir ici, c'est la fameuse élégance raffinée de la marquise. Sur ce portrait, elle porte des dentelles au fuseau, qui étaient exclusivement en usage durant la belle saison (règle à laquelle on ne dérogeait point) et qui coûtaient moins cher que les dentelles à l'aiguille.

Le tableau a été agrandi en haut et sur les côtés. On peut imaginer que le projet a été modifié pour satisfaire aux vœux de la commanditaire. Il en a résulté plus d'espace pour les accessoires comme le carton à dessin, le chien et une partie de la petite table. L'effet exacerbé, presque décadent, que produit l'allure élégante de la marquise pourrait être dû à la pose, le modèle étant pratiquement allongé en travers du tableau. (...) Mme de Pompadour avait été élevée dès 1752 au rang de duchesse ; elle en avait tous les privilèges mais ne faisait pas usage de ce titre. Boucher a peint ici un portrait strictement privé qui n'a rien à voir avec les portraits officiels des membres de la famille royale ou des dames de la cour. La marquise s'est faite représenter dans l'intimité de son cabinet d'étude, ce qui est singulier sous cette forme.

Le tableau fut exposé au Salon, où on l'accrocha d'ailleurs à une place très en vue, en plein centre. Bien qu'il n'y fût fait aucune allusion directe dans les différents descriptifs, cette provocation suscita quelques réactions critiques. (...)

La pièce est somptueusement meublée, avec une confortable chaise longue aux coussins tendus de chintz et un grand miroir dans son cadre de palmes. La marquise s'abandonne au repos ; la lecture un instant suspendue, la correspondance achevée autorisent le regard à se poser sur la décoration raffinée de la petite table, vraisemblablement une création de Bernard II van Risenburgh.

Il n'est guère de portrait du XVIIIe siècle qui ait fait l'objet d'études aussi nombreuses que celui-ci. Dans cette profusion, on en citera deux, parmi les plus récentes. La thèse de S.C. Seufert analyse très intelligemment l'élégance désinvolte de la marquise du point de vue de la théorie de l'art, en relevant que les usages de la Cour tendaient vers un idéal où l'apparence devait conjuguer le naturel et la grâce. (...)

situation bien différente de celle où je l'avais laissée : ce n'était plus cette femme environnée de tous les talents aimables, qui gouvernait la France du sein des plaisirs. Le roi n'avait plus de passion pour elle depuis plusieurs années ; il ne lui restait que de l'amitié, de la confiance, et ce lien de l'habitude qui, chez les princes, est le plus fort de tous » ; le roi « regardait Mme de Pompadour comme une amie nécessaire ; elle sentit parfaitement que si elle voulait être autre chose, non seulement elle perdrait tout crédit, mais elle finirait par déplaire comme une surveillante incommode ». À la fin de 1749, la marquise obtient la jouissance de l'appartement, à Versailles, du duc de Penthièvre, au rez-de-chaussée, sur le parterre du Nord, quittant celui des favorites au premier étage ; elle est autorisée, en 1750, année de jubilé, à faire ses pâques.

(...)

L'immense intérêt de la statue de Pigalle réside dans le fait qu'il s'agit d'un portrait réel de la marquise. Dezallier d'Argenville ne s'y est pas trompé quand il mentionne l'œuvre en 1755 dans le bosquet de l'Amour : celui-ci s'est transformé en habitacle de l'Amitié : « On y voit la statue de Madame la Marquise exécutée en marbre, par M. Pigalle. » La comparaison de la tête avec le buste du Metropolitan Museum of Art ne laisse aucun doute : on retrouve le même visage en amande, la coiffure bouclée, le front bombé, les yeux légèrement globuleux, le nez busqué, la bouche aux fossettes, le double menton, les épaules tombantes. Le geste de l'offrande du cœur, prévu par Ripa et devenu un poncif de l'iconographie pompadourienne, est accompagné ici de celui de la disponibilité : la main gauche de l'Amitié est ouverte, accompagnant la flexion de la jambe et l'inclination du torse. Cette idée glissa vers une notion voisine lorsque la statue de Louis XV (commandée en 1750) fut érigée au milieu du parterre en vis à vis du bosquet de l'Amitié : la maîtresse des lieux accueillait son souverain et ami. Cette juxtaposition dut plaire à l'architecte suédois Jean-Éric Rehn lorsque précisément il choisit de dessiner à Bellevue, vers 1755-1756, ces deux statues. Quelles furent les pensées de Marie Leszczyńska lorsqu'elle se promena dans le parc de Bellevue, le lundi 8 mai 1758 ? « C'étoit la première fois depuis que le Roi a acheté cette maison. Elle entra dans le jardin, et alla voir des bosquets. [...] l'inspecteur dit à la Reine : "C'était ici le bosquet de l'amour, présentement c'est celui de l'amitié." Il vouloit apparemment expliquer la différence de la statue qui est au milieu de ce bosquet, mais le propos n'en est pas moins remarquable. »

N°138

Attribué à Adrien-Faizelot Delorme (1691-1768), maître en 1748

Secrétaire en pente en vernis bleu

Bâti de peuplier ou tilleul (?), sycomore, noyer ; placage de prunier et d'amarante ; vernis bleu et rouge, moire bleue, papier bleu, bronze argenté, bronze doré, fer.

87,5 x 70 x 43 cm.

Vers 1749-1750.

Marque au feu : BV sous une couronne fermée.

Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 32636.

Lorsqu'en 1757 Mme de Pompadour se dessaisit du château de Bellevue au profit du roi, la propriété est cédée en grande partie meublée ; seules la plupart des peintures avaient été retirées, y compris celles insérées dans les boiseries, ainsi que certains meubles somptueux, rapportés dans son hôtel de Paris (Lazare Duvaux va même jusqu'à remplacer dans l'ancienne garde-robe de la marquise des tablettes en laque par d'autres moins coûteuses en vernis...). Malheureusement, aucun inventaire n'est dressé au moment de la vente, et c'est seulement en 1763 qu'est dressé un État général des meubles du château de Bellevue, dont partie achetée par le roi avec ledit château et partie fournie depuis led'achat par le Garde-Meuble de la Couronne.... Parmi les meubles d'ébénisterie figure ce petit secrétaire, au numéro 3, « un secrétaire de bois verni bleu et or à figures et fleurs de laque de la Chine et bordure aventurine orné de boutons et chaussons de bronze doré d'or moulu. Le devant fermant à clef s'abat et forme une table couverte de velours bleu encastré, le dedans de bois satiné à placages, garni d'une trappe à coulisse et de trois tiroirs dont un du côté droit, contient un encrier, poudrier et boîte à éponge de cuivre argenté. Long de 24 pouces sur 14 pouces de large et 32 pouces de haut ». Datant de la fin des années 1740, comme le prouve le poinçon au « C » couronné – utilisé entre 1745 et 1749 – que portent les godets conservés de l'écritoire, ce secrétaire ne se retrouve pas parmi les très nombreuses livraisons de Lazare Duvaux pour le château de Bellevue en 1750 et 1751. Comme le suggère Gérard Mabilie, Mme de Pompadour a pu acquérir ce petit meuble auprès d'un autre marchand mercier, Thomas-Joachim Hébert, ou bien François Machard, ou encore Simon-Philippe Poirier, tous faisant négoce de mobiliers de laque et de vernis de la plus belle qualité, et Lazare Duvaux n'ayant pas l'exclusivité des livraisons à la marquise.

N°156

Deux sucriers à poudre

Argent et bronze vernis (ou « laqué »).

22,8 x 11,5 x 15,2 cm.

Vers 1738-1750.

Los Angeles, The Paul Getty Museum

Chacun des sucriers est constitué d'un magot chinois, en bronze laqué, vêtu d'une tunique bleu et rouge rehaussée d'or, et portant sur son dos une botte de cannes à sucre en argent massif ; sur la terrasse de bronze sont disposées quelques plantes exécutées en argent ; les cannes à sucre, percées en leur extrémité, font office de saupoudroirs. (...)

N°173

Paravent de six feuilles

Tapiserie de la manufacture des Gobelins.

Soie et un peu de laine. 10 fils de chaîne au cm.

Atelier de basse lisse de Jacques Neilson.

164 x 60 cm (chaque feuille).

Après 1762.

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art.

En août 1764, Michel Audran et Pierre-François Cozette, chefs des ateliers de haute lisse de la manufacture des Gobelins, se chargeaient de livrer à l'hôtel parisien de Mme de Pompadour le meuble de tapisserie qu'elle avait commandé pour accompagner sa tenture des Amours des dieux et que la mort l'avait empêchée de voir achever. À la garniture complète de dix fauteuils à « fleurs et ornements, fond blanc et maurdoré », à deux fonds de canapé, seuls exécutés, et à une feuille d'écran était associé « un paravent de six feuilles de pareille tapisserie des Gobelins », prisé 600 livres. Malgré l'imprécision relative du texte de l'inventaire de la favorite, on peut tenir pour certain que ce paravent était coordonné au reste du meuble, dont les cartons étaient ceux que Maurice Jacques avait imaginés pour le marquis de Marigny entre 1757 et 1760. Fort de cette certitude, on est en droit de rapprocher de cet ensemble le modèle de feuille de paravent du musée des Arts décoratifs de Paris, sur lequel on retrouve très exactement le fond blanc, l'ornement rocaille vert à reflets métalliques mêlé à une guirlande de fleurettes et le bouquet de fleurs naturalistes, déjà visibles sur le meuble du frère de la marquise de Pompadour. La différence la plus notable tient à la couleur du contrefond qui, au lieu d'être blanc ou clair, est ici rouge brique, nuance qui correspond en revanche assez bien au « maurdoré » dont parle l'inventaire de la favorite, et peut ainsi laisser penser que la feuille a été composée à son intention. La date de ce travail peut être précisée grâce à un mémoire d'ouvrages exécutés par Maurice Jacques pour la manufacture des Gobelins, datant de 1760 et mentionnant la livraison, au prix de 1 500 livres réduit à 1 320 livres, de « six tableaux de 4 pieds 1/2 de haut sur 1 pied 8 pouces de large formant six feuilles de paravent composées d'ornemens et fleurs », dont les dimensions concordent parfaitement avec celles du motif peint du carton des Arts décoratifs (145,5 x 52,7 cm).

Le musée du Louvre possède l'un des deux seuls tissages actuellement connus de ce paravent de six feuilles. Présentant un fond crème et portant la signature de Neilson, il permet d'admirer le raffinement de la création de Jacques, dont les cartons – excepté un seul – sont perdus. (...)

LISTE DES ŒUVRES

1 . *Le château neuf du Bourg à Etiolles*
Charles-Laurent ou Charles-Léopold
Grevenbroeck (? - 1758)
1740

Huile sur toile
Sceaux, musée de l'Île de France

Après son mariage avec Charles-Guillaume Le Normant d'Etiolles, le 9 mars 1741, Jeanne-Antoinette Le Normant d'Etiolles, future marquise de Pompadour, vécut au château neuf du Bourg jusqu'en 1745.

2 . *Charles François Paul Le Normant de Tournehem, directeur des Bâtiments du Roi*

Louis Tocqué (1696 - 1772)
1750

Huile sur toile
Versailles, musée national du château

Le modèle était probablement le père naturel de Mme de Pompadour. Il la seconda jusqu'à sa mort en 1751, dans ses campagnes de construction et de décoration.

3 . *Jean Paris de Montmartel*
Charles-Nicolas Cochin (1715 - 1790)

Mine de plomb
Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer
Don de la société des amis du musée De La Tour avec la participation de David David-Weill

Garde du trésor et banquier de la cour, Jean Paris de Montmartel (1690 - 1766) fut le parrain de Mme de Pompadour. Il compta parmi ceux qui formèrent son goût en matière artistique.

5 . *Coupe de la partie nord de l'enveloppe de Le Vau avec l'appartement d'attique de Mme de Pompadour*

Agence de Frédéric Nepveu (1777 - 1862), architecte du château de Versailles de 1832 à 1848

Dessin aquarellé
Versailles, musée national du château
Mme de Pompadour occupa, de 1745 à 1750, l'appartement des maîtresses situé à l'attique nord du corps central du château de Versailles.

6 . *Coupe sur les salons de Vénus et de Diane à Versailles avec l'appartement de Mme de Pompadour au rez-de-chaussée*
Agence de Frédéric Nepveu (1777-1862)
Dessin aquarellé

Versailles, musée national du château

La marquise vécut dans le bel appartement du rez-de-chaussée nord de 1750 à sa mort, le 15 avril 1764.

7 . *Plan du château de Bellevue et des jardins*

France, XVIII^{ème} siècle
Estampe
Versailles, musée national du château

Situé sur le plateau de Meudon, à l'orée de la forêt, le château de Bellevue fut construit par Lassurance de juin 1748 à novembre 1750.

8 . *Vue perspective du château de Bellevue prise du côté des jardins.*

Simon Brouard, inspecteur des Bâtiments du roi à Bougival
Plume et aquarelle
Versailles, musée national du château

S'étendant en terrasses jusqu'à la Seine, les jardins du château de Bellevue avaient été dessinés par Jean-Charles Garnier d'Isle.

10 . *Vue du château de Bellevue prise du côté de la glacière*

Jacques-André Portail (1695 - 1759)
Sanguine, pierres noire, plume et encre grise, aquarelle
Versailles, musée national du château
Dominant la Seine, le château de Bellevue bénéficiait d'une vue magnifique sur Paris.

12 . *Fragments de lambris avec enfant au cerf-volant et enfants traversant une rivière*

Attribué à Jacques Verberck (1704-1772)
vers 1750
Chêne sculpté
Paris, musée des Arts décoratifs
Don Maurice Thenadey, 1930

Les deux fragments de lambris ont été retrouvés en 1876 à l'emplacement du château de Bellevue, réemployés dans une niche de chien. Ils firent probablement partie du décor des appartements.

13 . *Plan du château et des jardins de Crécy*

1752
Plume, encre grise et rouge, lavis gris, aquarelle
Paris, musée des Plans-Reliefs

Mme de Pompadour acquit le domaine de Crécy, au sud-ouest de Dreux, en 1746. Elle le revendit en 1756 au duc de Penthièvre, après y avoir fait d'importants travaux. La résidence fut détruite pendant la Révolution.

14 . *Panneau de lambris*
vers 1750

Chêne sculpté, peint et verni
Paris, musée des arts décoratifs
Don David David-Weill, 1927

La tradition veut que le panneau ait été sculpté pour le château de Crécy.

15 . *Vue du château de la Celle Saint-Cloud*

Jacques-André Portail (1695 - 1759)
Pierre noire, sanguine, plume et encre noire, aquarelle
Versailles, musée national du château

Mme de Pompadour acquit le château de La Celle en 1748. Elle le revendit en 1750 au fermier général Jacques Jérémie Roussel. C'est probablement ce dernier qui commanda le dessin à Portail.

16 . *Vue de l'hôtel d'Evreux à Paris depuis les jardins*

Anonyme, édité par Daumont à Paris
Estampe rehaussée d'aquarelle
Versailles, musée national du château

Le 24 décembre 1753, la marquise de Pompadour acquit l'hôtel des héritiers du comte d'Evreux. La demeure est aujourd'hui plus connue sous le nom de palais de l'Élysée, résidence des présidents de la République française.

18 . *Vue du château de Ménars, du côté de l'entrée*

Nicolas Pérignon (vers 1726 - 1782)
Plume et encre noire, gouache et aquarelle
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Situé à proximité de Blois, sur la Loire, le château de Ménars fut la dernière résidence que la marquise acquit, le 30 juin 1760. Elle put y faire aménager un décor répondant au goût antiquisant « à la grec ».

36 . Mme de Pompadour au métier à broder

François-Hubert Drouais (1727-1775)
1763-64

Huile sur toile
Londres, The National Gallery

Commencé en avril 1763 par la tête du modèle, le portrait fut achevé en mai 1764, peu après la mort de la marquise. A partir de 1756, à l'exemple de Mme de Maintenon, Mme de Pompadour ne reçut plus les visiteurs à sa toilette, mais à son métier à tapisserie ou à son métier à broder. En désirant établir un parallèle avec l'épouse morgantique de Louis XIV, Jeanne-Antoinette entendait démontrer que, plus qu'une maîtresse, elle était devenue auprès du roi une conseillère et une amie.

38 . Mme de Pompadour en négligé bleu

Anonyme, France, XVIIIème siècle
Aquarelle et gouache sur ivoire
Avignon, fondation Angladon-Dubrujeaud

Il faut très certainement reconnaître ici Mme de Pompadour.

39 . Profil de Mme de Pompadour

Augustin de Saint-Aubin (1736 - 1807)
d'après Charles-Nicolas Cochin (1715 - 1790)
1764

Estampe
Versailles, musée national du château

Le profil est très certainement contemporain des derniers portraits peints par Drouais. Cochin avait sans doute obtenu une brève séance de pose de son modèle.

40 . Profil de Mme de Pompadour

Claude-Antoine Littret de Montigny (vers 1735 - 1775), d'après Johann-Eléazar Zeissig, dit Schenau (1737 ou 1740 - 1806)

Burin
Versailles, musée national du château

Le portrait compte parmi les premières images de la marquise diffusées auprès du public juste après sa mort. Mme de Pompadour n'avait pas posé pour Schenau.

41 . Les Arts suppliants demandant au Destin d'épargner la vie de Mme de Pompadour

Carle Vanloo (1705 - 1765)
1764

Huile sur toile
Pittsburgh, The Frick Art Museum,
Helen Clay Frick Foundation

En février 1764, Mme de Pompadour souffrit d'une fluxion de poitrine. Son état s'aggrava rapidement jusqu'à une courte amélioration à la fin du mois de mars. Chacun pensa que la marquise était alors sauvée, et Vanloo peignit ce tableau afin de célébrer son rétablissement. Le 15 avril 1764, Jeanne-Antoinette fut emportée par le mal.

42 . Projet d'ex-libris aux armes de Mme de Pompadour

Charles-Nicolas Cochin (1715-1790)
Pierre noire, plume et encre brune, lavis de pierre noire et lavis gris
Collection particulière

43 . Projet d'ex-libris aux armes du comte de Vence

Gabriel de Saint-Aubin (1724 - 1780)
Pierre noire, plume et encre brune
Collection particulière

44 . Projet d'ex-libris aux armes du marquis de Marigny

Gabriel de Saint-Aubin (1724 - 1780)
Pierre noire, plume et encre brune
Collection particulière

45 . Louis XV en habit militaire

Carle Vanloo (1705 - 1765)
1748
Huile sur toile
Versailles, musée national du château

Mme de Pompadour posséda de nombreux portraits de Louis XV, tant peints que sculptés ou gravés. Elle fut sollicitée afin de donner son avis au sujet de celui-ci.

47 . La toilette de Vénus

François Boucher (1703 - 1770)
1751
Huile sur toile
New York, The Metropolitan Museum of Art, don William K. Vanderbilt, 1920

L'œuvre fut peinte pour l'appartement des bains au château de Bellevue. Ode au corps féminin, elle cherchait, par son caractère résolument érotique, à piquer les sens de Louis XV, familier des lieux.

49 . La sultane buvant du café

vers 1752
Carle Vanloo (1705 - 1765)
Huile sur toile
Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage

Mme de Pompadour a indéniablement prêté ses traits à la sultane. Le tableau a été peint afin d'être placé en dessus-de-porte dans la chambre "à la turque" au château de Bellevue.

50 . Deux sultanes travaillant à la tapisserie

Carle Vanloo (1705 - 1765)
vers 1752
Huile sur toile
Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage

Le tableau prit place en dessus-de-porte dans la chambre « à la Turque » au château de Bellevue.

51 . La Peinture

Carle Vanloo (1705 - 1765)
vers 1752 - 1753
Huile sur toile
San Francisco, The Fine Arts Museums,
Mildred Anna Williams collection

Cette toile ainsi que les trois autres figurant la Sculpture, l'Architecture et la Musique, furent peintes pour le salon de compagnie au château de Bellevue. Elles témoignent de l'intérêt soutenu que la marquise manifestait pour les arts et pour les sujets d'enfance.

52 . La Sculpture

Carle Vanloo (1705 - 1765)
vers 1752 - 1753
Huile sur toile
San Francisco, The Fine Arts Museums,
Mildred Anna Williams collection

53 . L'Architecture

Carle Vanloo (1705 - 1765)
vers 1752 - 1753
Huile sur toile
San Francisco, The Fine Arts Museums,
Mildred Anna Williams collection

54 . La Musique

Carle Vanloo (1705 - 1765)
vers 1752 - 1753
Huile sur toile
San Francisco, The Fine Arts Museums,
Mildred Anna Williams collection

55 . Les amusements de l'enfance

1728
Charles-Antoine Coypel (1694 - 1752)
Huile sur toile
Malibu, Dr. Martin L. Cohen M.D et Sharleen Cooper Cohen

Peut-être peint pour Louis Fagon, intendant des finances, le tableau compte au nombre des quelques rares œuvres anciennes acquises par la marquise. Se livrant quotidiennement à l'exercice de la toilette, véritable moment de stratégie politique plus qu'instant de vie privée, Mme de Pompadour s'amusait sans doute à la vue de tous ces enfants singeant les adultes.

73 . *Saint Paul tenant un livre*
Jacques-André Portail (1695-1759)
Pierre noire, sanguine, plume et encre
grise
Collection particulière
Bartolomeo Mancini (actif à Florence à
la fin du XVIIème siècle)

74 . *Le buste de la Vierge*
Huile sur cuivre
Collection particulière

Mme de Pompadour possédait dans sa
collection un petit tableau peint sur
cuivre par Bartolomeo Mancini
représentant la Vierge en buste.
L'œuvre était légèrement plus grande
que celle ici exposée.

75 . *Frontispice pour la suite
d'estampes gravées d'après les pierres
gravées de Jacques Guay*
Mme de Pompadour d'après François
Boucher (1703 - 1770)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

Mme de Pompadour s'est exercée à l'art
de la gravure. On lui doit en particulier
plusieurs planches d'après François
Boucher et Charles Eisen, ainsi que
d'après les intailles et camées réalisés
par Jacques Guay.

76 . *Portrait de Louis XV*
Mme de Pompadour d'après Jacques
Guay (1711 - 1793)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, Bibliothèque nationale de France,
bibliothèque de l' Arsenal

L'intaille qui a inspiré l'estampe est
conservée au cabinet des médailles de la
bibliothèque nationale de France, à
Paris.

77 . *Allégorie aux préliminaires de la
Paix de 1748*
Mme de Pompadour d'après Joseph-
Marie Vien (1716 - 1809)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

Afin de tracer son dessin, Vien s'inspira
d'une composition d'Edme Bouchardon
célébrant les préliminaires de la paix
d'Aix-la-Chapelle. Montée dans une
couronne de laurier ornée d'émeraudes
et de diamants afin de servir de fermoir
à un bracelet de perles ayant appartenu
à Mme de Pompadour, l'intaille gravée
par Jacques Guay est conservée au
cabinet des médailles de la Bibliothèque
nationale de France, à Paris.

78 . *Allégorie à la victoire de Lawfeld*
Mme de Pompadour d'après Joseph-
Marie Vien (1716 - 1809)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

Bouchardon a également fourni à Vien le
modèle de la composition. L'intaille sur
sardoine gravée par Guay et montée en
fermoir de bracelet est aussi conservée au
cabinet des médailles.

79 . *L'Amitié*
Mme de Pompadour d'après François
Boucher (1703 - 1770)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild
La jeune femme a les traits de Mme de
Pompadour.

80 . *L'Amour cultivant un mirthe*
Mme de Pompadour d'après François
Boucher (1703 - 1770)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

L'intaille gravée sur péridot oriental par
Jacques Guay est conservée au cabinet des
médailles.

81 . *Profil d'Henri IV*
Mme de Pompadour d'après Jacques
Guay (1711 - 1793)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

Le camée gravé par Guay qui a inspiré
l'estampe, était monté en fermoir de
bracelet. Il est conservé au cabinet des
médailles.

82 . *Le Génie de la musique*
Mme de Pompadour d'après François
Boucher (1703 - 1770)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

Mme de Pompadour a elle-même gravé le
camée que reproduit l'estampe. La pierre
dure est conservée au cabinet des
médailles de la bibliothèque nationale de
France, à Paris.

83 . *Profil du Dauphin et de la
Dauphine*
Mme de Pompadour d'après François
Boucher (1703 - 1770)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

Le camée de Jacques Guay reproduit
par l'estampe fut exposé au Salon de
1759. Il est aujourd'hui conservé au
cabinet des médailles.

84 . *La culture des lauriers*
Mme de Pompadour d'après François
Boucher (1703 - 1770)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

Le camée de Jacques Guay fut exposé au
Salon de 1757. Il est aujourd'hui
conservé au cabinet des médailles.

85 . *Portrait de Mimi, chien de Mme de
Pompadour*
Mme de Pompadour d'après François
Boucher (1703 - 1770)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

Il faut ici reconnaître Mimi, le chien qui
apparaît aux pieds de la marquise dans
le portrait de Munich peint par
Boucher en 1756.

86 . *Portrait d'un chien de Mme de
Pompadour*
Mme de Pompadour d'après François
Boucher (1703 - 1770)
Eau-forte, retouches au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild
Tour à tour dénommé Bébé ou Inés,
chiens de la marquise, l'animal ici gravé
ne peut être identifié avec certitude.

87 . *Rodogune*
Mme de Pompadour d'après François
Boucher (1703 - 1770)
Eau-forte, reprise au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

L'édition du Rodogune de Corneille fut
imprimée dans l'appartement du rez-de-
chaussée du corps central du château de
Versailles sur une presse que Mme de
Pompadour avait installée sous les yeux
du roi en 1760.

88 . *Les charmes du printemps*
Jean Daullé (1703 - 1763) d'après
François Boucher (1703 - 1770)
Eau-forte, reprise au burin
Paris, musée du Louvre, collection
Edmond de Rothschild

L'estampe et trois autres figurant *Les
plaisirs de l'été, Les délices de l'automne et
Les amusements de l'hiver* furent gravées

113 . *Louis XV*

Jacques Guay (1711 – 1793)

Camée en sardonix, monture en or, émeraudes et diamants

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des monnaies, médailles et antiques

Egalement monté autrefois en fermoir de bracelet, ce camée semble avoir compté parmi les bijoux de prédilection de la marquise car il est aisément reconnaissable sur plusieurs de ses portraits.

114 . *Henri IV*

Camée en sardonix, monture en or, émeraudes et diamants

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des monnaies, médailles et antiques

Bien qu'il soit serti dans la même monture que le camée figurant Louis XV, le portrait d'Henri IV ne semble pas être de la main de Guay. Il faut y reconnaître une œuvre plus ancienne, probablement du XVIII^{ème} siècle.

115 . *Louis XV*

Jacques Guay (1711 – 1793)

Camée en sardonix, monture en or émaillé

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des monnaies, médailles et antiques.

Guay travailla d'après nature pendant deux années afin de créer ce camée de dimensions et de qualité exceptionnelles. L'œuvre fut directement commandée par le roi.

117 . *Cachet à trois faces de Mme de Pompadour*

Jacques Guay (1711 – 1793)

Topaze gravée sur trois faces en intaille

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des monnaies, médailles et antiques

Sur les trois faces de ce cachet Guay a gravé « L'Amour sacrifiant à l'Amitié », « L'Amour et l'Amitié » et « Le Temple de l'Amitié », obéissant à cette thématique désirée par la marquise qui aspirait à affirmer la fin de toute liaison carnelle avec le roi.

118 . *Portrait de Mme de Pompadour*

Jacques Guay (1711 – 1793)

Intaille en cornaline montée en bague

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des monnaies, médailles et antiques

Montée en bague, l'intaille en cornaline orange présente un portrait peu flatteur de la marquise. Elle demeura dans la collection de Jacques Guay et de ses descendants.

Hors catalogue. *Le petit savoyard*

Mme de Pompadour d'après François Boucher (1703 – 1770)

1751

Eau-forte du recueil Paulmy

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal

Hors catalogue. *Les petits buveurs de lait*

Mme de Pompadour d'après François Boucher (1703 – 1770)1751

Eau-forte du recueil Paulmy

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal

Hors catalogue. *Les bulles de savon*

Mme de Pompadour d'après François Boucher (1703 – 1770)

1751

Eau-forte du recueil Paulmy

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal

Hors catalogue. *L'éducation de Bacchus*

Mme de Pompadour d'après Charles Eisen (1720 – 1778)

1752

Eau-forte et burin du recueil Paulmy

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal

Eisen avait exécuté son dessin d'après un bas-relief en ivoire que possédait Mme de Pompadour (Paris, musée du Louvre).

Hors catalogue. *Flore et Zéphyr, ou le Printemps*

Mme de Pompadour d'après Charles Eisen (1720 – 1778)

1752

Eau-forte et burin du recueil Paulmy

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal

Hors catalogue. *Le lever de l'Aurore ou L'Antre du Sommeil*

Mme de Pompadour d'après Charles Eisen (1720 – 1778)

1752

Eau-forte et burin du recueil Paulmy

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal

119 . *Portefeuille en maroquin rouge à décor de dentelle, aux armes d'Antoine René de Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy*

1756

Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal

Abritant l'œuvre gravé de Mme de Pompadour, le portefeuille fut offert au marquis de Paulmy par la marquise en 1756.

119bis . *La Gerusalemme liberata*

Torquato Tasso (*Le Tasse*)

Venise, 1745

Reliure mosaïquée et doublée à décor de dentelle attribuée à Antoine Michel Padeloup

Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des livres rares

Les reliures mosaïquées furent assez inhabituelles dans la bibliothèque de Mme de Pompadour. Son exemplaire de la *Jérusalem délivrée* n'en est du coup que plus précieux, d'autant plus qu'il s'agit du seul exemplaire colorié connu.

120 . *Catilina*

Prosper Jolyot de Crébillon

Paris, 1749

Reliure de maroquin vert aux armes de Mme de Pompadour

Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des livres rares

Il s'agit de l'exemplaire de dédicace à Mme de Pompadour.

121 . *La Galerie du Palais du Luxembourg peinte par Rubens, dessinée par les Srs Nattier, et gravée par les plus illustres graveurs du temps*

Paris, 1710

Reliure de maroquin rouge aux grandes armes de la marquise

Collection particulière

L'exemplaire a été relié par Antoine Michel Padeloup vers 1750.

122 . *Le devin du village*

Jean-Jacques Rousseau

Paris, 1753

Reliure de maroquin rouge

Paris, Bibliothèque nationale de France, département de la musique

Il s'agit de l'exemplaire envoyé par Rousseau à Mme de Pompadour.

123 . *L'art du cbant*

Jean-Antoine Bérard

Paris, 1755

Reliure en maroquin vert

Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des livres rares

Il s'agit de l'exemplaire de dédicace. La reliure est ornée d'un décor de plaque à la Dubuisson.

bleue, papier bleu, bronze argenté et doré
Paris, musée des Arts décoratifs
Le meuble est inventorié en 1763 à Bellevue.

139. Commode

Antoine Mathieu Criaerd (1724-1787)
vers 1750
Bâti de chêne, placage de bois de Cayenne et bois satiné; bronze doré, marbre gris des Ardennes
Collection particulière

D'une grande élégance, la commode est inventoriée au château de Bellevue en 1763.

140. Bidet de Louis XV à Bellevue

Bernard II Van Risenburgh (av.1705-1766).
1751
Bâti en noyer, placage de bois de rose, marqueterie de bois de violette, bronze doré.
Versailles, musée national du château.

Ce luxueux bidet commandé par Mme de Pompadour en 1751 était à l'usage du roi et se trouvait dans sa garde-robe au château de Bellevue.

141. Cbaise à la reine et à châssis.

Attribuée à Nicolas-Quinibert Foliot (1706-1776).
vers 1755
Hêtre sculpté redoré
Sceaux, musée de l'Île de France.

La chaise fut livrée pour le château de Bellevue.

142. Suite de quatre cbaises à la reine et à carreau

Nicolas-Quinibert Foliot (1706-1776)
vers 1755-1760
Hêtre repeint
Versailles, musée national du château

Les quatre chaises ont été livrées pour le nouvel appartement qu'occupait Mme de Pompadour à Bellevue à partir de 1759.

143. Console « à la tour »

vers 1750
Chêne sculpté et doré, marbre rouge des Flandres
Versailles, musée national du château

La présence de la tour sculptée sur la ceinture conduit à croire que la console appartient au mobilier de Mme de Pompadour.

144. Secrétaire en pente

Jacques-Philippe Carel, reçu maître en 1723
1748
Bâti de chêne et résineux, placage de bois satiné, de bois de violette et d'amarante, marqueterie de bois de placage en satiné, bronze doré
Versailles, musée national du château

Le secrétaire fut livré en août 1748 pour la chambre du nouvel appartement de Mme de Pompadour au château de la Muette.

145. Console d'appui

1751
Hêtre sculpté et redoré, marbre serancolin
Versailles, musée national du château.

La console avait pris place dans le grand cabinet de la marquise dans l'appartement qu'elle occupa au rez-de-chaussée du château de Versailles à partir de 1750.

146. Globe céleste et globe terrestre

Didier Robert de Vaugondy (1723-1786)
1751
Piètement en tilleul et chêne avec polychromie et dorure.
Chartres, musée des Beaux-Arts.

Les globes appartenaient à l'ameublement du château de Crécy.

147. Table de nuit

Antoine Mathieu Criaerd (1724-1787)
1755
Bâti de chêne, placage de satiné, de palissandre, de bois de violette et bois de rose, marbre
Paris, musée des Arts décoratifs.

Ce petit meuble fut livré pour la chambre de Mme de Pompadour au château de Choisy.

148. Secrétaire en pente

Bernard II van Risenburgh (av. 1705-1766)
1758
Bâti de chêne et de résineux, placage de bois de rose, de bois de violette et d'amarante, marqueterie de bois de violette en bois de bout, bronze doré.
Sceaux, musée de l'Île de France.

Le secrétaire fut livré par Lazare Duvaux en mai 1758 pour l'appartement de la marquise au château de Saint-Hubert près de Rambouillet.

151. Commode "à la grecque"

Attribuée à Jean-François Oeben (1721-1763)
vers 1760
Acajou et placage d'acajou, bronze doré, marbre en campan mélangé.
Collection particulière.

L'inventaire après décès de Mme de Pompadour recense dix-sept commodes « à la grecque » dont douze en acajou conservées au château de Ménars. La présence de ces meubles aux lignes et aux volumes simples démontre que la marquise ne fut pas insensible aux créations les plus neuves des ébénistes de son temps.

152. Bacchanale

Attribuée à Jacob Auer (vers 1645-1706)
vers 1752
Relief en ivoire sculpté monté dans une boîte en bronze doré
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art.

Décrit dans les collections de la marquise, le relief en ivoire inspira une estampe à Mme de Pompadour.

153. Bordure aux armes de Mme de Pompadour

France, vers 1760
Bois sculpté et doré
Collection particulière.

La petite bordure ici présentée s'impose en exemple du raffinement recherché par la marquise.

154. Paire de moutardiers

Antoine-Sébastien Durant (1712-1787)
1750-1752
Argent
Lisbonne, musée Calouste Gulbenkian

Les deux moutardiers sont décrits dans l'inventaire après décès de la marquise.

Hors catalogue. Ecrin frappé aux armes de Mme de Pompadour

Antoine Padeloup maroquin, bronze, velours
Lisbonne, musée Calouste Gulbenkian

L'écrin est destiné à contenir et à protéger les deux moutardiers et leurs cuillers.

155. Moulin à café

Jean Ducrollay (vers 1708-après 1776)
Or jaune, vert et rose, acier, ivoire
Paris, musée du Louvre, département des objets d'art.

Entre 1754 et 1756, un second meuble fut tissé pour la marquise dans l'atelier de Jacques Neilson aux Gobelins. Les cartons de Boucher avaient pour sujet des enfants nus symbolisant les arts et les sciences. Les tissages recouvrirent deux grands canapés à confidents, huit fauteuils et deux écrans placés dans le grand salon du château de Crécy.

169 . Le Dessin ou les Amours dessinateurs

François Boucher (1703-1770)

vers 1752 - 1754

Carton de tapisserie

Huile sur toile

Paris, Mobilier national

Entre 1754 et 1756, un second meuble fut tissé pour la marquise dans l'atelier de Jacques Neilson aux Gobelins. Les cartons de Boucher avaient pour sujet des enfants nus symbolisant les arts et les sciences. Les tissages recouvrirent deux grands canapés à confidents, huit fauteuils et deux écrans placés dans le grand salon du château de Crécy.

170 . Modèle pour un dossier de fauteuil

Maurice Jacques (1712-1784)

1757 ou 1760

Carton de tapisserie

Huile sur toile

Paris, Mobilier national

En décembre 1756, Marigny commanda à Maurice Jacques le modèle d'un meuble à fleurs sur fond blanc afin d'orner les sièges du salon de son hôtel de la rue Saint-Thomas-du-Louvre à Paris. En 1759, Mme de Pompadour en demanda à son tour un tissage.

171 . Feuille d'écran

Atelier de Jacques Neilson d'après Maurice Jacques (1712-1784)

Tapisserie de la manufacture des Gobelins

Atelier de basse lisse

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, legs du comte Isaac de Camondo, 1911.

La feuille d'écran appartient au meuble à fleurs sur fond blanc dont Marigny et Mme de Pompadour possédèrent un tissage.

172 . Modèle de feuille de paravent

Maurice Jacques (1712-1784)

1760

Huile sur toile

Paris, musée des Arts décoratifs

Le meuble à fleurs sur fond blanc imaginé par Maurice Jacques pour

Marigny fut livré à Mme de Pompadour en 1764 pour l'hôtel d'Evreux. Il comprenait la garniture complète de dix fauteuils, deux fonds de canapé et un paravent à six feuilles. Le carton du musée des Arts décoratifs de Paris est préparatoire au paravent.

173 . Paravent couvert en tapisserie des Gobelins

Atelier de Jacques Neilson d'après un carton de Maurice Jacques (1712-1784)

Atelier de basse lisse

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, legs du comte Isaac de Camondo, 1911

Le meuble à fleurs sur fond blanc imaginé par Maurice Jacques pour Marigny fut livré à Mme de Pompadour en 1764 pour l'hôtel d'Evreux. Outre la garniture complète de dix fauteuils et deux fonds de canapé, il comprenait un paravent à six feuilles que l'on a souvent identifié comme étant celui que le comte Isaac de Camondo offrit au Louvre en 1911.

L'absence de contrefond mordoré sur l'exemplaire du Louvre ne permet cependant plus de retenir cette hypothèse.

174 . Tapis de la Savonnerie

D'après Pierre Josse Perrot (1669-1750) et Jean-Marc Ladey (vers 1710-1749)

1747

Laine

Stockholm, garde-meuble royal

Au cours du second semestre de 1750, Mme de Pompadour acquit pour Bellevue deux tapis de la Savonnerie d'un dessin identique à celui-ci.

175 . Paravent à cinq feuilles

après 1719

D'après Alexandre-François Desportes (1661-1743)

Manufacture de la Savonnerie

Laine et damas jaune

Paris, Mobilier national

A l'automne 1750, Mme de Pompadour acquit pour Bellevue quatre paravents à six feuilles dont un à sujets d'oiseaux de proie et de canards tissé d'après les cartons de Desportes.

176 . Garniture de trois pots-pourris « à jours » à fond bleu lapis et à décor d'oiseaux

Manufacture royale de porcelaine de Vincennes

vers 1752

Porcelaine tendre

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

Le modèle de ces pots-pourris a été donné en 1752 par l'orfèvre et bronzier Jean-Claude Duplessis père. Formant garniture, les trois vases ont probablement appartenu à Mme de Pompadour qui les acheta le 12 mars 1753. La marquise montra tout au long de sa vie une grande prédilection pour le fond bleu lapis.

177 . Broc « Roussel » à fond bleu céleste et à décor de fleurs

Manufacture royale de porcelaine de Vincennes

1753

Porcelaine tendre

Collection particulière

Le broc fut très probablement acquis par la marquise pour Bellevue, le 23 juin 1754, chez Lazare Duvaux.

178 . Paire de pots-pourris « à dauphins » à fond bleu céleste et à décor de marines

Manufacture royale de porcelaine de Vincennes

1755-1756

Porcelaine tendre

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

Destinés à contenir un mélange de fleurs et de racines séchées et humectées, ces deux pots-pourris faisaient à l'origine partie d'un ensemble de trois vases que Mme de Pompadour avait exposé au château de Saint-Ouen. Ils avaient été acquis auprès de Lazare Duvaux.

179 . Pot-pourri "gondole" à fond vert et à décor d'amours

Manufacture royale de porcelaine de Sèvres. Décor peint attribué à Charles-Nicolas Dodin (1734-1803)

1756-1757

Porcelaine tendre

New York, The Metropolitan Museum of Art, collection Samuel H. Kress

D'un style rocaille très abouti, la forme du pot-pourri « gondole » apparut en 1756.

La pièce formait avec deux vases à tête d'éléphant aujourd'hui conservés à la Wallace Collection à Londres une garniture qui ornait l'appartement que Mme de Pompadour occupait au rez-de-chaussée du château de Versailles. Le

192 . Lorgnette

Manufacture royale de porcelaine de Sèvres

vers 1757 - 1760

Porcelaine tendre, ivoire, carton, verre
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

Mme de Pompadour acquit chez Lazare Duvaux le 22 décembre 1756 une lorgnette qui devait être très proche de celle-ci, bien qu'elle soit légèrement postérieure.

193 . Aiguière et son bassin à fond vert

Manufacture de Saint-Cloud

1722 - 1726

Porcelaine tendre

Hartford, Wadsworth Atheneum, don de J. Pierpont-Morgan Jr, 1917.

Mme de Pompadour possédait au château de Saint-Ouen une aiguière presque identique, mais munie d'une monture en bronze doré. Il s'agissait dans sa collection de l'objet le plus exceptionnel en provenance de Saint-Cloud car les autres porcelaines de la manufacture étaient essentiellement des pièces de service de couleur blanche.

194 . Seau à bouteille à fond blanc et à décor en relief

Manufacture de Saint-Cloud

vers 1730 - 1740

Porcelaine tendre

Paris, musée des Arts décoratifs

La marquise posséda un nombre relativement important de pièces en porcelaine blanche de Saint-Cloud. Essentiellement destinées au service, elles se trouvaient en grande majorité dans sa résidence de Compiègne.

195 . Plat à bords contournés, à décor de guirlandes en camaïeu bleu, aux armes de Mme de Pompadour

Manufacture de Moustiers

vers 1750

Faïence de grand feu

Sèvres, musée national de céramique, don de John Whitehead en souvenir d'Hector Binney, 1995.

Madame de Pompadour possédait de nombreuses pièces de faïence en camaïeu bleu à ses armes.

196 . Fontaine à parfum en céladon craquelé

Chine, époque Qianlong, deuxième quart du XVIII^e siècle, et France, vers 1743.

Porcelaine dure à glaçure céladon craquelé, bronze doré

Versailles, musée national du château, donation Patiño, 1985

Ayant appartenu à Louis XV, la fontaine ici exposée incita la marquise à en acquérir une d'un modèle quasiment identique.

197 . Deux buires en céladon

Chine, époque Kangxi (1662 - 1722), et France, vers 1730

Porcelaine dure à glaçure céladon, bronze doré

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

Mme de Pompadour eut une prédilection toute particulière pour les pièces de porcelaine chinoise à glaçure céladon "truitée" ou craquelée qu'elle commença à acquérir chez Lazare Duvaux dès 1750. Elle posséda plusieurs paires de vases en céladon ayant la forme de buires.

198 . Paires de vases en céladon figurant des carpes

Chine époque Kangxi (1662 - 1722), et France, vers 1740 - 1750

Porcelaine dure à glaçure céladon vert, bronze doré

Londres, Victoria and Albert Museum, legs John Jones, 1882

La marquise posséda plusieurs paires de vases en forme de poissons.

199 . Porcelaine dure à glaçure céladon craquelé

Chine époque Qianlong, vers 1750, et France, vers 1750 - 1755

Los Angeles, The J.-Paul Getty Museum

Mme de Pompadour eut une prédilection marquée pour les pièces de porcelaine chinoise à glaçure céladon "truitée" ou craquelée.

200 . Urne à décor de bambous

Chine, deuxième quart du XVIII^e siècle, et France, vers 1750

Porcelaine dure à glaçure bleu lapis, bronze doré

Windsor, collection de Sa Majesté la Reine Elizabeth II d'Angleterre.

Le 16 décembre 1750, la marquise acheta à Lazare Duvaux deux grands vases de porcelaine bleue à roseaux, en forme de seaux carrés, garnis et doublés de bronze doré. Seul celui des collections royales anglaises est aujourd'hui connu.

201 . Garniture de deux vases montés à cartouches

Meissen, vers 1740 - 1745, et Paris, vers 1750

Porcelaine dure, bronze doré

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, legs George Heine, 1920.

Mme de Pompadour montra un intérêt évident pour la porcelaine de Meissen. Ses achats de porcelaine de Saxe furent plus nombreux que pour les pièces d'Extrême-Orient.

202 . Cbien poursuivant un cygne dans les roseaux

Manufacture royale de porcelaine de Vincennes

modèle vers 1750 - 1751

Porcelaine tendre émaillée blanche
Sèvres, musée national de Céramique

Mme de Pompadour utilisa pour le décor de ses tables plusieurs groupes d'animaux en porcelaine de Vincennes s'inspirant des compositions peintes par Jean-Baptiste Oudry.

203 . La danseuse

Manufacture royale de porcelaine de Vincennes

modèle vers 1748 - 1752, tirage avant 1753

Porcelaine tendre émaillée blanche
Limoges, musée national de Porcelaine-Adrien Dubouché

Les figurines des enfants Boucher produites à Vincennes connurent un exceptionnel succès. La marquise en posséda plusieurs exemplaires.

204 . Le porteur d'oiseaux

Manufacture royale de porcelaine de Vincennes

modèle vers 1748 - 1752, tirage avant 1753

Porcelaine tendre émaillée blanche
Sèvres, musée national de Céramique

Le porteur d'oiseaux appartient à la série des enfants Boucher qui était destinée au décor de la table.

205 . Les flûteurs

Manufacture royale de porcelaine de Vincennes

modèle vers 1752 - 1753

Biscuit de porcelaine tendre
Paris, musée des Arts décoratifs

Les groupes exécutés par les sculpteurs de Vincennes d'après les compositions de François Boucher connurent peu à peu la faveur de la clientèle. Mme de Pompadour en acquit des exemplaires chez Lazare Duvaux et d'autres directement auprès de la manufacture de Sèvres.

206 . Les mangeurs de raisins

Manufacture royale de porcelaine de Vincennes

modèle vers 1752 - 1753

Biscuit de porcelaine tendre
Paris, musée des Arts décoratifs

Qu'éverdo a copié la gravure que Louis-Jacques Catbelin avait exécutée d'après le portrait de Mme de Pompadour peinte en Diane par Jean-Marc Nattier en 1746. L'estampe de Cathelin avait connu un grand succès.

221 . *La comtesse de Forbach et deux de ses fils*

Jobann Christian Mannlich (1741-1822)
1764

Huile sur toile

Collection particulière

L'actrice Marie-Anne Camasse devint l'épouse morganatique du duc des Deux-Ponts Christian IV. Lorsque le duc la fit peindre par Mannlich en 1764, il demanda au peintre de lui donner l'attitude que présentait Mme de Pompadour dans le portrait qu'avait peint Boucher en 1756 (Munich).

222 . *Portrait dit de Mme de Pompadour*

Pompeo Batoni (1708 - 1787)

Huile sur toile

Champs-sur-Marne, château

Depuis 1908, l'œuvre est considérée comme un portrait de Mme de Pompadour peint par François-Hubert Drouais. Il faut en fait y reconnaître une toile de Pompeo Batoni figurant une jeune femme anonyme, probablement de nationalité britannique.

223 . *L'Abondance*

Lambert-Sigisbert Adam (1700-1759)
1758

Terre cuite

Nancy, musée historique lorrain

On a souvent reconnu dans le visage de l'Abondance les traits de Mme de Pompadour. Il faut abandonner cette idée qui semble être née en 1881.

224 . *Buste de jeune fille aux nattes*

Jacques François Joseph Saly (1717-1776)

Marbre

Collection particulière

Depuis la fin du XIXème siècle, cette fillette est souvent reconnue comme la fille de Mme de Pompadour, Alexandrine. Rien n'est plus faux.

225 . *Veilleuse*

Jean-Baptiste I Tilliard (1686 - 1766)

vers 1750

Hêtre sculpté et doré

Londres, Victoria and Albert Museum, don Sir Alfred Chester Beatty, 1956.

Les armes de la marquise qui figurent dans un écu au sommet du dossier ont été ajoutées dans la seconde moitié du XIXème siècle afin de donner une provenance prestigieuse à ce très beau meuble de Tilliard père.

226 . *Ecran de cheminée*

vers 1890 - 1900

Bois sculpté et redoré

Versailles, musée national du château

L'écran fut sculpté vers 1890 - 1900 et n'est, par conséquent, pas contemporain de Mme de Pompadour.

227 . *Deux saucières*

François Joubert (mort après 1793)

1754-55

Argent

Paris, musée des Arts décoratifs, legs de Mme Louis Burat, 1929

Lors de leur réapparition au XIXème, les deux saucières ne portaient plus aucune armoirie visible. En 1900, à l'occasion de l'exposition universelle, elles furent pour la première fois exposées parées des trois tours de la marquise.

- 146
Globe céleste et globe terrestre provenant du château de Crécy
 1751
 Pietement en tilleul et chêne avec polychromie et dorure, H. 116 X 64 x 64, diam. 45cm
 Musée des Beaux-Arts, Chartres
- 152
Bacchanale
 Vers 1750
 Bronze doré et ivoire sculpté
 Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris
- 154
 Durand Antoine-Sébastien
Paire de moutardiers
 1750-52
 Argent, 18 x 23 x 9cm
 Musée Calouste Gulbenkian, Lisbonne
- 155
 Jean Ducrollay
Moulin à café
 1756-1757
 Or jaune, vert et rose, acier, ivoire, 10 x 5 cm
 Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris
- 156
Deux sucriers à poudre
 Vers 1738-1750
 Argent et bronze vernis, 23 x 11 x 15 cm
 The J.-Paul Getty Museum, Los Angeles
- 173
 Atelier de Jacques Neilson d'après un carton de Maurice Jacques
Paravent couvert en tapisserie des Gobelins
 Après 1762
 Tapisserie, 165 x 57 cm chaque feuille
 Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris
- 181
 Manufacture royale de Sèvres (attr. à Charles-Nicolas Dodin)
Pot-pourri « à vaisseau » ou « en navire »
 Fond rose, vert et bleu lapis et à décor chinois, en troisième grandeur
 Vers 1760
 Porcelaine tendre, 37 x 35 x 13 cm
 Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris
- 182
 Manufacture royale de porcelaine de Sèvres
Vase pots-pourris "fontaine" à fond rose, vert et bleu lapis et à décor chinois, peinte par Charles Nicolas Dodin
 Vers 1760
 Porcelaine tendre
 29,8 x 16,5 x 14,6cm
 The J.-Paul Getty Museum, Los Angeles
- 183
 Manufacture de Sèvres
Deux bras de cheminée à fond rose, vert et bleu lapis
 Vers 1760
 Porcelaine tendre, 13,5 x 26 x 18,5cm
 Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris
- 184
 Manufacture royale de porcelaine de Sèvres
Paire de vases candélabres "à tête d'éléphant" à fond rose, blanc et vert, peints par Charles-Nicolas Dodin
 1760
 Porcelaine tendre, H. 31,1 cm
 The Walters Art Gallery, Baltimore
- 186
 Manufacture royale de porcelaine de Sèvres
Plateau carré à fond rose et à décor chinois, peint par Charles-Nicolas Dodin
 1761
 Porcelaine tendre, 10,5cm
 Collection particulière
- 188
 Manufacture de Sèvres
Pendule de Jean Romilly pour le château de Ménars
 Vers 1762
 Porcelaine tendre, 30 x 22cm
 Musée du Louvre, département des objets d'art, Paris
- 206
 Manufacture royale de porcelaine de Vincennes
Les Mangeurs de raisins
 Vers 1752
 Biscuit de porcelaine tendre, 35 x 21,9 x 19cm
 Musée des Arts décoratifs, Paris

CETTE EXPOSITION A ÉTÉ CO-ORGANISÉE PAR
LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX,
L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES,
LA KUNSTHALLE DER HYPO-KULTURSTIFTUNG DE MUNICH
ET LA NATIONAL GALLERY DE LONDRES.

ELLE A ÉTÉ RÉALISÉE À VERSAILLES GRÂCE AU SOUTIEN DE



DE MONSIEUR FRANÇOIS-JOSEPH GRAF ET DE MONSIEUR PIERRE CHAMPENOIS,

AVEC LA COLLABORATION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VERSAILLES

ET LE PARTENARIAT MÉDIA DE RADIO CLASSIQUE ET DE MADAME FIGARO.

CHRONOPOST INTERNATIONAL ET LE CHATEAU DE VERSAILLES : HISTOIRE D'UN ENGAGEMENT

L'exposition « *Madame de Pompadour et les arts* » au château de Versailles

Après la restauration du Cabinet des Dépêches en 1997/1998 et celle de l'Horloge de la Cour de Marbre en 1999, Chronopost International renforce un peu plus encore les liens privilégiés qui unissent l'entreprise, héritière des messagers royaux, au château de Versailles.

En 2002, Chronopost International soutient la première grande rétrospective entièrement consacrée à la maîtresse et favorite de Louis XV, Madame de Pompadour.

L'exposition « Madame de Pompadour et les arts », qui se tient au château de Versailles du 13 février au 19 mai 2002, retrace la vie de cette femme, mécène en son temps, qui a marqué de son influence le domaine des arts par son soutien aux artistes et écrivains du XVIII^{ème} siècle.

En soutenant cette grande exposition, Chronopost International, dont le territoire de communication est depuis toujours celui du Temps, traduit ainsi son attachement profond à la sauvegarde du patrimoine français et au château de Versailles.

A l'occasion de son dixième anniversaire en 1995, Chronopost International a entrepris un travail de recherche sur ses fondements historiques : le métier des "Messagers", créés en 1634 sous le nom de "Courriers du Cabinet". Là où les messagers d'antan avaient un cheval, les Messagers de Chronopost International ont aujourd'hui des voitures. Là où les messagers du roi portaient à l'épaule une fleur de lys, ceux de Chronopost International ont pour blason la marque de l'entreprise.

Depuis 1996, Chronopost International a choisi d'inscrire ses différentes actions de mécénat dans cette tradition : l'engagement quotidien des femmes et des hommes de Chronopost International se retrouve dans la restauration et le respect du patrimoine, symboles du temps passé et de la connaissance.

- En 1997 et 1998, le soutien de Chronopost International à la restauration du **Cabinet des Dépêches de Louis XV**, au château de Versailles, et la participation à l'édition d'un ouvrage écrit par Gilles Perrault retraçant l'histoire de cette pièce secrète (**Le Cabinet des Dépêches, histoire de la pièce la plus secrète de Versailles**, publié aux éditions Mille et Une Nuits).
- En 1999, le soutien de l'entreprise à la restauration de l'Horloge de la Cour de Marbre du château de Versailles, marque symbolique pour l'entreprise du passage au III^{ème} millénaire.
- En 2002, le soutien de Chronopost International à l'exposition « **Madame de Pompadour et les arts** », qui retrace la vie de la favorite de Louis XV.

Au travers des actions de restauration du patrimoine et de son soutien à l'exposition « Madame de Pompadour et les arts », Chronopost International fait preuve d'un engagement à long terme auprès du château de Versailles. Au-delà de la reconnaissance qu'une société peut trouver dans le mécénat culturel, Chronopost International renoue ainsi avec ses origines et illustre un des fondements de son métier : la maîtrise du temps.

Pour toute information complémentaire, veuillez contacter :

Cécile Marie (c-marie@chronopost.fr) - Relations Presse Chronopost International - 01 46 48 12 08



**Swarovski et le cristal forment un couple inséparable
depuis plus d'un siècle.**

Le groupe Swarovski, entreprise familiale implantée à Wattens en Autriche, est passé maître dans l'art de la taille du cristal.

En 1895 Daniel Swarovski, fils de lapidaire de cristal de Bohême, s'installe à 33 ans dans le petit village de Wattens en Autriche. Son souhait, faciliter les fastidieuses opérations de taille et de polissage de pierres en cristal, traditionnellement réalisées à la main.

Daniel Swarovski invente « la machine » qui assure une taille industrielle très précise du cristal et donne la possibilité à chacun de s'offrir une de ces pierres étincelantes à un prix accessible.

Le cristal Swarovski utilisé dès 1920 par les plus grandes maisons de couture dont Christian Dior, Elsa Schiapirelli, Balenciaga, apparaît sur les chaussures, ceintures et autres accessoires. Parallèlement à la production de composants en cristal pour le secteur du textile et de la bijouterie fantaisie, l'entreprise Swarovski en 1919 développe des outils de meulage et de polissage du cristal.

Les pierres en cristal facetté de Swarovski sont aujourd'hui utilisées principalement pour l'industrie de la mode, dans le prêt-à-porter et la haute couture, la bijouterie et le secteur du luminaire décoratif. Les objets, les figurines, les bijoux fantaisie et les accessoires en cristal taillé, font également partie de la collection Swarovski depuis les années 70.

Depuis 1995, les passionnés de cristal peuvent découvrir en Autriche, le centre d'exposition multimédia « Kristallwelten ». La société "Signity" spécialisée dans la taille de pierres véritables et synthétiques ainsi que « Swarovski Optik », activité de fabrication d'optiques de précision, appartiennent également au groupe Swarovski.

En 2000, le groupe Swarovski, composé de 12 400 collaborateurs a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 2.35 milliards de francs suisses, soit 1.52 milliard d'euros.

Déjà partenaire du Château de Versailles dans le cadre de la reconstitution du grand lustre en cristal qui orne la Chambre du Roi et du développement de l'éclairage de l'appartement de Madame de Pompadour, la société Swarovski est heureuse d'être partenaire d'une exposition témoignant du luxe et du savoir-faire d'une époque.

SWAROVSKI FRANCE S.A.S.

15, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 75002 PARIS. TÉL. 01.44.76.15.15. FAX : 01.44.76.15.00

C.C.P. LA SOURCE N° 32 264-94Z - S.A.S. AU CAPITAL DE 2 383 000 F - R.C.S. PARIS B 732 058 698 00018 - APE 514 S - N° D'IDENTIFICATION TVA : FR 76732058698



Numéro 1 mondial de son secteur, VINCI exerce quatre grands métiers :

- les **concessions** d'infrastructures (parkings, aéroports, autoroutes, grands ouvrages) ;
- les **systèmes d'information** et les réseaux d'énergie ;
- les **routes** (travaux routiers, production industrielle de matériaux pour la route, aménagement urbain) ;
- la **construction** (bâtiment, travaux publics, hydraulique, génie civil spécialisé, maintenance et services).

VINCI a réalisé en 2000 un **chiffre d'affaires de 17,3 milliards d'euros** pour un résultat d'exploitation de 966 millions d'euros et un résultat net de 423 millions d'euros.

L'action de VINCI est **cotée à la Bourse de Paris** (dans les 50 premières valeurs). VINCI est un groupe indépendant dont les salariés sont aujourd'hui le premier actionnaire (avec 8,4 % du capital détenu *via* les plans d'épargne entreprise).

Avec un effectif total de **125 000 salariés**, VINCI figure dans les 20 premiers employeurs français. VINCI est un groupe très décentralisé qui fédère près de 3 000 implantations locales dans près de 100 pays.

Informations supplémentaires
www.vinci.com

Contact
Pierre Coppey
Tel : + 33 1 47 16 30 08
pcoppey@vinci.com



La Société des Amis de Versailles

Au début du siècle dernier, l'opinion publique, alertée par la presse, s'émeut de l'état de délabrement de ce qui a été le plus beau château du monde. Un grand mouvement se manifeste en faveur de la sauvegarde de Versailles, qui conduit en 1907 à la création de la Société des Amis de Versailles. Soutenue par le Conservateur du musée, Pierre de Nolhac, et portée sur les fonds baptismaux par des personnalités telles que Victorien Sardou, Raymond Poincaré et Alexandre Millerand - qui en assurèrent d'ailleurs successivement la Présidence – elle fut reconnue d'utilité publique dès 1943.

Présidée depuis 1987 par le Vicomte de Rohan, la Société des Amis de Versailles n'a varié, depuis sa fondation, ni dans sa mission ni dans ses buts : œuvrer au rayonnement de Versailles et mobiliser tous ceux qui aiment Versailles et souhaitent la conservation et la restauration de ses trésors.

Pour y parvenir, son action se fait double. D'une part elle informe sur ce qui se passe à Versailles, elle organise visites, conférences, journées d'étude, voyages auxquels participent un nombre toujours croissant d'adhérents, tissant ainsi un réseau d'amitiés qui permet un contact essentiel avec le public.

D'autre part, elle recueille des dons en argent (grâce au montant des adhésions ou à des dons ponctuels) afin d'apporter son concours à l'entretien, l'aménagement et à l'enrichissement du Domaine national de Versailles et de Trianon. Lors de circonstances exceptionnelles, elle peut faire appel à ses membres pour qu'ils apportent leur concours financier à Versailles : quelques deux millions de francs avaient ainsi été collectés après la tempête de décembre 1999 pour aider au reboisement du parc ravagé.

Enfin, en invitant de nombreuses entreprises à intervenir avec elle, la Société des Amis de Versailles permet la réalisation d'opération de mécénat de montant considérable, comme c'est le cas pour l'exposition « Madame de Pompadour et les Arts ».

Ce que rend possible la Société des Amis de Versailles, ce n'est plus seulement le mécénat de quelques membres généreux et fortunés, mais bien un véritable mécénat populaire. Grâce aux Amis de Versailles, c'est la société civile qui participe à la grande œuvre de l'Etat pour entretenir, restaurer et remeubler Versailles.

Au cours des seules dix dernières années, la Société des Amis de Versailles a contribué, au Château, entre autres, à la restauration du billard de la Reine, du Cabinet de dépêches, de l'appartement de Madame de Pompadour, du plafond du Salon d'Hercule, du tableau de Véronèse dans ce même salon. Dans le parc, la restauration du Bosquet des Trois Fontaines est en cours grâce à un magnifique mécénat américain. Les Amis de Versailles ont également aidé à l'achat et au retour à Versailles de meubles aussi importants que le bureau du Dauphin par Oeben, du coffret à bijoux de Marie-Antoinette par Carlin, de la commode de Riesener de la bibliothèque de Louis XVI par Riesener ou tout récemment des chaises du salon de compagnie de Madame Du Barry, ainsi que de très nombreuses pièces de Sèvres (garnitures de cheminées, services de table, bibelots) qui avaient presque totalement disparu du Château.

Enfin, la Société des Amis de Versailles continue d'enrichir chaque année, en tableaux, bustes ou documents, les galeries historiques du Château.



LE PLAISIR DE LA MUSIQUE
ET LES RENDEZ-VOUS DE L'ECONOMIE

Affirmant sa volonté d'aller au devant d'un public de plus en plus large, amoureux de la musique mais aussi curieux de tous les arts, Radio Classique a décidé d'apporter son soutien à l'exposition « Madame de Pompadour et les Arts ».

Dans le cadre de sa programmation 2002, Radio Classique consacre d'ailleurs trois grands rendez-vous quotidiens à l'actualité culturelle de 8h40 à 9h00, de 12h45 à 13h00, de 18h50 à 19h00, ainsi que chaque jour l'interview d'un grand témoin de la vie culturelle de 19h45 à 20h00. M. Xavier Salmon, conservateur au château de Versailles et commissaire de cette exposition, sera l'invité de Radio Classique le 14 février de 19h45 à 20h00 et le lendemain, dans le cadre de l'actualité culturelle entre 8h40 et 9h00. Aux côtés de l'Etablissement public de Versailles, Radio Classique est heureuse de favoriser l'accès du public aux décors et atmosphères que la Marquise de Pompadour s'était attachée à créer.

Radio Classique est une radio unique par sa double thématique musicale et économique. Pour le plaisir des auditeurs avant tout, Radio Classique laisse la parole à la musique. En proposant une programmation mêlant harmonieusement chefs-d'œuvre célèbres et compositeurs méconnus, Radio Classique s'adresse aussi bien au mélomane confirmé qu'à l'amateur désireux de découvrir la musique.

Radio Classique offre également une information économique de qualité. Préparée par une rédaction de journalistes spécialisés, les émissions quotidiennes d'information, Classique Affaires Matin de 6h30 à 9h00, Classique Affaires Midi de 12h30 à 13h00 et Classique Affaires Soir de 18h30 à 20h00 ainsi que Questions Orales, tous les samedis de 12h00 à 13h00, donnent la parole aux grands acteurs et aux experts de la vie économique, sociale et politique d'aujourd'hui.

Elisabeth Descombes, Président-directeur général
Gérard Bonos, directeur de la rédaction
Bernard Meillat, directeur de la programmation musicale

Olivier Josse, responsable de la communication – 01 40 08 51 09 - ojosse@digroup.fr
Emmanuelle Toché, chargée de la promotion – 01 40 08 50 33 - etoche@digroup.fr

RADIO CLASSIQUE EST PRESENTE DANS PLUS DE 100 VILLES EN FRANCE

Paris Ile-de-France – 101.1, Bordeaux – 92.2, Lille 88.2, Lyon – 96.5, Marseille – 100.9,
Nancy – 88.2, Nantes – 99.9, Rennes – 92.3, Rouen – 106.1, Toulouse – 103.1

Toutes les fréquences et de nombreux services sur le www.radioclassique.com
et au 0 892 68 12 80* ou 3615 Radio Classique (*0,34€/mn).